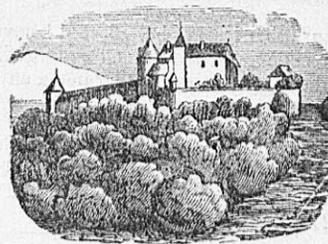




LA GRUYÈRE



JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE

Paraissant le mercredi et le samedi.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Pour la Suisse : 1 an, Fr. 4 50

» 6 mois, » 2 50

Etranger : 1 an, 9 fr.; 6 mois, 5 fr. payable d'avance.

Prix du numéro : 5 cent.

On s'abonne à tous les bureaux de poste.

BUREAU DU JOURNAL : Grand'Rue N° 295, BULLE

Prix des annonces et réclames :

Annonces : Pour le canton, 10 cent.; pour la Suisse, 15 cent. la ligne ou son espace.

Réclames : 30 cent. la ligne.

Lettres et argent francs de port.

BULLE, le 12 juillet 1892.

La catastrophe d'Ouchy.

Samedi, entre 1 et 2 heures de l'après-midi, le bruit se répandit à Lausanne que la chaudière du *Mont-Blanc*, le beau bateau-salon de la Compagnie de navigation sur le Léman, avait fait explosion à Ouchy. A l'ouïe de cette nouvelle, une vive émotion s'empare de la population qui se rend immédiatement à Ouchy, qui pour porter secours, qui pour satisfaire sa curiosité.

Déjà, le long de la route de Lausanne à Ouchy, c'est un cortège de deuil et de misère. Une longue file de fiacres emmènent au petit pas, vers l'hôpital cantonal, des gens en grand nombre, horriblement blessés. Des médecins, des internes soutiennent des messieurs et des dames aux visages verdâtres par des brûlures affreuses, tout balafrés par des éclats de bois et de fer. Leurs yeux affolés trahissent l'angoisse de la douleur et de la peur. D'autres, sans connaissance, entrés déjà en agonie, gisent comme des paquets de chair inerte.

Dans une des salles de l'école, derrière le poste de police d'Ouchy, un spectacle si possible encore plus émouvant attend la foule. Là sont déposés les cadavres des six premières victimes. Le cœur se serre à voir ces corps dont la peau est marbrée de grandes taches rouges et blanches; entre tous, celui de M. Blanc, commandant de gendarmerie à Annecy, est le plus effrayant : il semble que le tronc tout entier a été pelé. Un des agents de police affirme que le malheureux a survécu encore quelques instants à ses horribles blessures et qu'il poussait des cris lamentables.

Un spectacle tout aussi terrifiant attend les personnes qui peuvent visiter le *Mont-Blanc*. Le coup d'œil que présente le salon des premières est bien la plus affreuse chose qu'on puisse voir. Le dôme des chaudières, encore brûlantes, présente son orifice béant. La porte du salon a été arrachée et dans l'intérieur règne une scène d'abominable carnage. Les

débris de meubles sont en tas dans le fond de la pièce. C'est du monceau qu'ils forment qu'on a retiré les cadavres et les blessés, tous projetés assez loin. Partout, on voit des lambeaux de toilette, des cheveux, du sang, des sacs de voyage, des livres, le tout pêle-mêle et brûlé, calciné par la vapeur.

Horrible détail : toutes les victimes ont eu la peau des mains avec les ongles arrachés. On trouve des mains scalpées tout entières; la vapeur les a décollées et la consommation arrachées de la chair. Des débris de cervelles gisent parmi les décombres. Cet écœurant spectacle est de ceux qu'on n'oublie pas.

Comment l'accident est-il arrivé?

Le *Mont-Blanc*, venant de Genève et se rendant à Villeneuve, était arrivé à Ouchy à l'heure fixée par les horaires, à midi et dix. Environ 80 passagers étaient descendus et l'embarquement allait commencer. Il faisait une chaleur torride. Aux premières, les voyageurs étaient en train de diner, les uns dans le salon, les autres sur la plate-forme.

A ce moment retentit à bord une détonation qui fit l'effet d'un coup de canon, suivie d'un sifflement prolongé. En même temps, tout l'arrière du bateau disparaissait dans un nuage de vapeur blanche. C'était le dôme de la chaudière, le grand récipient cylindrique où s'emmagasine la vapeur sortant de la chaudière, qui venait de sauter. Cette pièce, d'un diamètre de plus d'un mètre, partit comme un projectile chassé par une force d'expansion inouïe. Elle entra dans le salon des premières, brisant, tuant, renversant tout sur son passage, démolissant les parois de l'office et d'un petit salon de toilette, éraflant les poutrelles du plafond, balayant les tables et les sièges avec les personnes qui les occupaient et tombant finalement à l'eau, après avoir percé le panneau du fond et pratiqué une large brèche dans le bastingage à droite de la chaloupe suspendue à l'arrière. Si l'accident se fût borné au passage de ce projectile et à ses suites immédiates, on n'eût eu à déplorer qu'un petit nombre de morts. Mais aussitôt une vapeur brûlante sortit du récipient décalotté et s'engouffrait dans le salon. Cette vapeur, avec l'eau bouillante qui s'échappait des chaudières inférieures, porta le malheur à son comble.

Empoisonnés dans une atmosphère brûlante, véritable enfer où la chaleur a dû monter jusqu'à 300 degrés et au delà, les infortunés voyageurs, qui poussaient des cris déchirants, furent littéralement cuits. Ceux qui avaient ouvert la bouche pour crier avaient la langue brûlée, d'autres étaient devenus aveugles, aux uns la vapeur avait décollé la peau des mains et des bras qu'elle avait retroussée comme des gants. Aussi à l'hôpital ne se fit-on pas d'illusions dès qu'on y eut transporté les blessés. Toutes les victimes étaient condamnées non pas tant à cause de la profondeur qu'à cause de l'étendue des brûlures.

Le nombre des victimes est de 26, la plupart des étrangers en séjour à Genève. Ces morts terrifiantes, accompagnées de longues tortures, émeuvent et remplissent de tristesse. Un immense mouvement de sympathie et de compassion s'élève et chacun s'associe au deuil des familles frappées.

NOUVELLES SUISSES

Tir fédéral. — La place du Tir fédéral est magnifiquement située.

L'organisation du stand et du tir est excellente. Le bourg de Glaris est gracieusement décoré.

La bannière fribourgeoise sera présentée demain par M. l'avocat Perrier, procureur général.

Les installations du tir fonctionnent parfaitement. Dimanche, fréquentation moyenne. Joli cortège.

Lundi, grande affluence. On a vendu dimanche 89,650 jetons et 484 marques aux principales cibles et 716 aux cibles militaires.

Beaucoup de Genevois sont présents. M. Frank, Julien, de Genève, a tiré lundi la première médaille d'or.

Lundi matin, on a reçu les bannières de Thurgovie, Appenzell; après midi, celles des Waldstetten et de Bâle-Campagne.

Suisses à l'étranger. — La Société de tir suisse à Buenos-Aires a décidé de célébrer le vingtième anniversaire de sa fondation par un tir fédéral, qui

river trop vite à son but serait peut-être provoquer une catastrophe. Il s'effrayait à cette pensée que Marceline, dans un moment d'égarement de désespoir, était capable de se suicider.

Ce n'était pas une passion que lui avait inspirée la jeune fille, mais elle lui faisait éprouver un sentiment qui ressemblait un peu à l'amour et pouvait, en s'élargissant, devenir l'amour lui-même.

Il cessa de tourmenter Marceline; il ne cherchait plus à se trouver seul avec elle; lorsque, forcément, il était en sa présence, il affectait de ne plus se souvenir de son action coupable; il lui parlait avec douceur, beaucoup de politesse, évitait de la regarder; enfin, jouant admirablement bien son rôle hypocrite, il faisait tout ce qu'il pouvait, sans toutefois y réussir complètement, à rassurer sa victime, à lui rendre sa quiétude.

C'était auprès de Victorine qu'il agissait avec ténacité afin de la rendre favorable à son projet; mais il rencontrait une résistance opiniâtre qui l'étonnait et le rendait perplexe.

C'est bien, se disait-il, il faudra quand même que j'ai raison de son opposition à ce que je veux.

Il ne voulait pas se souvenir que la fermière lui avait dit :

— Ma force sera dans ma jalousie.

Marceline s'était délivrée de la funeste pensée du suicide et paraissait résignée à son sort; mais il y avait dans son âme un mal qui ne guérirait peut-être jamais.

Elle s'était abandonnée à une sombre tristesse; renfermée en elle-même, en apparence insensible à tout, ne s'occupant plus des choses extérieures, elle semblait ne vivre qu'avec ses douloureuses pensées.

Elle ne s'apercevait même pas que la Roussotte remplissait auprès d'elle le rôle de géolière.

On aurait dit qu'en elle, d'un seul coup, tous les ressorts avaient été brisés.

Elle avait beaucoup pleuré, maintenant ses yeux, qui avaient constamment un éclat fiévreux, restaient secs, comme

FEUILLETON DE LA GRUYÈRE 33

PETITE MÈRE

PAR ÉMILE RIOHEBOURG

— Vous vous bercez d'un espoir trompeur, répliqua Victorine avec une sorte d'emportement; Marceline, votre victime, dégoûtée de la vie, ne peut plus vivre. Elle a déjà tenté de se tuer, et en ce moment elle ne serait plus qu'un cadavre si la Roussotte n'était pas accourue pour lui arracher des mains le couteau dont elle allait se frapper.

François blêmit et ne peut dissimuler un mouvement d'effroi.

— Non seulement Marceline ne vous aime pas, poursuivait la fermière, mais elle vous hait, vous lui faites horreur.

— Maintenant; plus tard elle pensera différemment.

— Vous êtes un étonnant garçon, François, vous ne doutez de rien.

— C'est vrai, de rien.

— Vous avez tort; je connais ma nièce, elle ne vous aime pas, elle ne vous aimera jamais.

— C'est vous qui le dites.

Elle frappa du pied avec impatience et reprit :

— Oh! je vois clair maintenant dans vos calculs et même plus clair que vous, car je vois qu'ils ne sont pas exacts :

Laissez-moi vous le dire, François, vous caressez une chimère, c'est un château de cartes que vous avez construit, vous échouerez piteusement dans vos projets, car vos magnifiques combinaisons seront mises à néant par Marceline.

— Avec votre aide, sans doute?

— Oui, avec mon aide.

Le beau François se mordit les lèvres.

— Nous nous comprenons mal, vraiment, dit-il avec raideur; cette aide, que vous voulez donner à votre nièce contre moi, j'ai la prétention de l'obtenir de vous dans le sens contraire.

— Vous dites? s'écria-t-elle en se redressant, toute rouge.

— Je dis, ma chère Victorine, que je compte sur vous pour amener doucement votre nièce à changer de sentiments à mon égard.

— Ah! par exemple, c'est trop fort!

— C'est comme cela.

— François, vous le savez et je vous dis encore, je suis jalouse, jalouse comme une tigresse, et je ne sais pas, non, je ne sais pas ce que je serais capable de faire dans un accès de jalousie. Si grand que soit votre pouvoir sur moi, je lui résisterai; la jalousie, qui me déchire comme une griffe de fer, qui met du feu dans mes veines, la jalousie donnera la force à ma volonté et ma volonté ne sera pas brisée par la vôtre.

— C'est ce que nous verrons, fit-il, une lueur sombre dans le regard.

Du reste, ajouta-t-il, je ne suis pas pressé, j'attendrai et je vous laisserai tout le temps d'agir.

— Grand Dieu! exclama-t-elle, mais quel homme êtes-vous donc?

— Un homme comme un autre... et vous le savez bien, répondit-il en ricanant.

— Non, non, fit-elle bouleversée, vous êtes un démon!

Elle jeta sur son amant un regard d'une expression étrange et sortit précipitamment, comme éponuvantée.

Le beau François était resté debout, la tête inclinée, songeur.

Au bout d'un instant, il murmura :

— Elle a voulu se tuer! Diable, diable, se tuer, cela ne ferait pas du tout mon affaire.

A la suite des scènes que nous venons de raconter, il y eut à Margaine, pendant quelque temps, une tranquillité relative.

François Lambert avait réfléchi et compris que vouloir ar-

toffes de soie noir, blanc...
 > 1.50 > 6.55
 > 1.50 > 14.85
 > 2.20 > 11.60
 > .85 > 20.50
 > 16.65 > 77.50
 > 1.90 > 23.65
 > .85 > 4.85
 > 3.15 > 67.50
 retour. [184
 Henneberg, Zurich

UNIVERSSEL
 Staufers
 sans rival pour
 jets cassés, soit verre,
 de table et de cuisine,
 al, corne, bois, papier,
 etc., etc.
 de 65 cent. et 1 fr.
 district : Imprimerie de

à remettre
 re de la ville.
 Reprise avantageuse.
 eau du journal. [368

STAGES
 Maggi
 MINUTE
 reviennent à 40 centimes

OUER
 bre meublée, Grand'rue,
 reau du journal. [425

CHOCOLAT
 chard
 TÉ INCONTESTÉE
 SE TROUVE PARTOUT

le seul vrai
 oudron et soufre

fabriqué par
 & Cie, fournisseurs de cour
 esde et Zurich,
 les autres spécialités de ce
 mpte guérison des maladies
 lavant deux ou trois fois par
 on, il rend la peau fraîche et
 le même un excellent préserv
 ontagions et les refroidisse-

er des contrefaçons. D
 mprimerie de la Gruyère,
 imes la pièce.

ENE MEDAILLE
 Universal-
 Pasta
 Nur echt mit
 SCHNITZ-MARK
 Preis: 15.20 u. 40

chez Ch. MEYER, à Bulle.
 le Lenz, imprimeur-éditeur.

aura lieu les 11, 12, 13 et 14 novembre 1892. C'est le sixième tir fédéral suisse organisé dans la république Argentine. Le dernier a eu lieu il y a dix ans avec un grand succès.

Initiative. — On annonce qu'à la fin de la semaine les 50,000 signatures contre l'abatage israélite du bétail seront réunies. Le canton d'Argovie en fournit 21,452 à lui seul.

Landsturm. — La grande commission du landsturm a décidé l'équipement et l'armement du landsturm pour le mois d'avril 1893. Les cantons sont chargés de pourvoir à l'exécution de cette décision.

Berne. — Le capitaine Spelterini a fait mercredi une ascension mouvementée. Il soufflait un vent violent. Le ballon est monté à 3740 m. En 58 minutes, il a franchi la distance entre Berne et Wolhusen, près Lucerne. L'atterrissage a été difficile, mais s'est opéré sans accident.

— Dimanche, à l'occasion de la fête nationale du 14 juillet, célébrée par anticipation, l'ambassade de France avait arboré quatre drapeaux, deux suisses et deux français. Pendant la nuit, un des drapeaux français a été arraché. On l'a retrouvé sur les bords de l'Aar. L'ambassadeur a signalé le fait au Conseil fédéral qui fera une enquête.

Lucerne. — L'anniversaire de la bataille de Sempach a été célébré avec le cérémoniel ordinaire, au milieu d'un grand concours de peuple.

Argovie. — Un douloureux accident est survenu à Klingnau. Mme Muller, femme de l'ingénieur de ce nom, surveillait à la cuisine la préparation du repas du soir, lorsque, sans qu'elle s'en aperçut, ses vêtements prirent feu dans le dos. Les flammes se développèrent rapidement, et bientôt la pauvre femme fut métamorphosée en une colonne de feu. Mme Muller succomba aux horribles blessures dont son corps était couvert, après de longues heures d'insupportables souffrances.

— A l'assemblée du parti libéral à Brugg, M. Isler, député aux Etats, a établi que, dans les questions fédérales, son parti est d'accord avec le parti radical suisse; mais il repousse l'élection du Conseil fédéral par le peuple. L'union avec le parti radical a été votée en principe. Toutefois, les libéraux présenteront un candidat dimanche prochain. Il y aura ainsi trois candidats: M. Straub, libéral; M. Jæger, radical, et M. Widmer, conservateur.

Vaud. — Vendredi, à Cour, sous Lausanne, un vieillard de 73 ans, depuis longtemps souffrant, s'est tué en se frappant d'un coup de couteau au cœur.

Neuchâtel. — Le Conseil général de la Chaude-Fonds a décidé la création d'une banque industrielle destinée à fournir de l'argent aux horlogers dans le besoin, contre le dépôt de leurs marchandises.

Genève. — Le Conseil d'Etat de Genève a fixé au dimanche 7 août la votation populaire sur la loi constitutionnelle concernant la représentation proportionnelle.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES

France. — Pour l'exposition de 1900, on parle de la construction d'un immense télescope pourvu

si la source des larmes en fût tarie. Elle cherchait la solitude, l'isolement, ne parlait plus à personne, et c'était à grand-peine que Mme Savouroux, devenue un peu meilleure, parvenait à lui arracher une parole.

Sans cesse harcelée par son amant, la fermière résolut, de mettre fin à cette tyrannie et de couper court, en même temps, à toutes les manœuvres de son rival, et elle se disait: Elle ferait partir secrètement sa rivale, et elle se disait que François, ne sachant où aller retrouver la jeune fille, ne parlerait plus de quitter la ferme et serait trop heureux de faire amende honorable à ses genoux.

La résolution prise, il n'y avait qu'à passer à l'exécution, et déjà Mme Savouroux avait pris ses dispositions pour l'éloignement de Marceline, lorsqu'une nouvelle complication très inattendue vint brusquement arrêter la dame de Margaine et tout remettre en question.

II

Les luttes.

Un matin, la Roussotte entra dans la chambre de Mme Savouroux avec un air de grand mystère.

— Qu'y a-t-il? Qu'est-ce que vous voulez? demanda la dame, et pourquoi cette figure drôle que vous faites?

— Maîtresse, j'ai à vous apprendre une nouvelle.

— Ah!

— Une grosse nouvelle.

— De quoi s'agit-il?

— D'une chose qui ne vous fera pas rire.

— Mais tout cela ne m'apprend rien, dit la fermière perdant patience, parlez, parlez donc!

— Eh bien, maîtresse, votre nièce...

— Ma nièce, eh bien!

— Elle est enceinte.

Mme Savouroux, qui était assise, bondit sur ses jambes.

d'un disque réflecteur pesant 8000 kg. et mesurant 3 mètres de diamètre et 50 centimètres d'épaisseur; ce télescope permettrait, disent les journaux, de mettre la lune à deux mètres de l'observateur.

— Une terrible catastrophe est survenue au large de Marseille. L'escadre de la Méditerranée était, jeudi matin, vers six heures et demie, à hauteur de la Ciotat, marchant en ordre de combat, quand apparut le paquebot de la Compagnie générale transatlantique *Maréchal-Canrobert*, venant de Bône avec le courrier et de nombreux passagers. Le *Maréchal-Canrobert* crut qu'il aurait le temps de traverser devant l'escadre; il passa facilement devant une partie des navires quand, parvenu devant le cuirassé *Hoche*, il fut heurté par le travers. L'éperon du *Hoche* a littéralement coupé le paquebot en deux. Les deux tronçons ont immédiatement coulés. On signale 9 victimes dont 4 soldats rentrant en congé. Les paquebots de Bône ont généralement beaucoup de passagers, aussi faut-il croire que les passagers et l'équipage étaient sur le pont pour voir l'escadre. C'est à cela qu'ils eurent dû leur salut; précipités à la mer ils ont pu être retirés par les embarcations du *Hoche* et des autres navires de guerre. S'ils avaient été dans les cabines et les salons, on n'aurait pu les sauver.

— Ravachol a été exécuté hier, lundi, à 4 h. du matin. On l'a amené avec les plus grandes précautions sur la place où était dressée la guillotine. Pendant le parcours, on l'entendait pousser dans le fourgon des cris ordures.

Depuis le moment de son réveil, Ravachol n'a cessé de prononcer des paroles ordurières qu'il est impossible d'écrire. Après avoir été placé sur la bascule, il a demandé à parler, prétendant avoir à dire quelque chose d'important. Au même moment, le bourreau a rabattu la lunette et, comme le couteau tombait, Ravachol a crié: Vive la République!

La guillotine était dressée à côté de la prison. Les rues avoisinantes étaient barrées par les troupes. Lorsque les magistrats ont réveillé le condamné, Ravachol a affecté un grand cynisme et refusé les secours religieux, disant que c'était de la bêtise.

La foule était très bruyante. Il n'y a eu aucun incident.

— Le *XIX^e Siècle* dit que les dernières nouvelles reçues du Dahomey annoncent que 6 missionnaires et trois religieux ont été brûlés vifs. Le commandant Riou aurait été blessé légèrement dans un combat.

Belgique. — Pendant un voyage du roi à Ostende, un paquet de pierres et de gazon a été jeté dans le wagon royal et a brisé le globe d'une lampe placée sur la table de travail du roi. Le roi a eu une vive émotion.

Italie. — L'éruption du nouveau cratère de l'Etna a pris, pendant la nuit de samedi à dimanche, des proportions alarmantes. La lave, avançant rapidement, forma deux courants: un vers Nicolosi et l'autre vers Belpasso. La lave est arrivée à 10 kilomètres de Nicolosi, causant de graves dommages dans les campagnes. Pendant la nuit et le matin, fortes secousses de tremblement de terre. La population est très alarmée, mais calme.

Pendant un orage, l'église et douze maisons se sont écroulées à Nicolosi.

— Que dis-tu, malheureuse, que dis-tu? s'écria-t-elle d'une voix frémissante et le regard plein d'éclairs.

— Ce qui est, maîtresse.

— Non, non, c'est impossible, tu te trompes!

— Je ne me trompe jamais à ces choses-là, je m'y connais... D'ailleurs ça se voit déjà comme le nez au milieu du visage.

— Ainsi tu es sûre, bien sûre?

— Absolument sûre, maîtresse; vous savez que je m'y connais.

C'était un véritable coup de foudre. Mme Savouroux fit entendre une sorte de rugissement et jeta vers le ciel un regard de fureur.

Ce regard contenait tous ses regrets, toutes ses illusions perdues, toutes ses amertumes, toutes les déceptions de sa vie.

Elle retomba massive sur son siège et, les yeux mornes, resta immobile, les bras pendants, comme pétrifiée.

La servante hochait la tête et se retira.

Un instant après, le beau François entra dans la chambre, à sa vue, la fermière se ranima subitement et darda sur lui ses prunelles étincelantes.

— Qu'avez-vous donc? demanda-t-il.

— Ce que j'ai? Oh! vous ne devez pas l'ignorer.

— Peut-être, fit-il, mais encore...

— Voyons, oui ou non, savez-vous ce qui arrive?

— Ah! je comprends... Comment, c'est pour cela, c'est pour si peu de chose que vous avez la figure décomposée?

Le misérable ne prenait même pas la peine de dissimuler son horrible joie.

Victorine s'était dressée comme par un ressort.

— Et c'est là tout ce que vous trouvez à me répondre? s'écria-t-elle d'une voix étrangère. Mais c'est affreux, monsieur, c'est épouvantable!

— Pour vous, qui voyez toujours tout en noir.

— Ah! tenez, François, votre calme me soulève le cœur...

Avec quelle matière inconnue avez-vous donc été pétri? Etes-

Allemagne. — Un terrible accident est arrivé sur l'Inn, dimanche, dans la soirée. Une fanfare alsacienne, composée de quarante membres montés sur deux barques, se rendait en excursion dans une localité voisine de Strasbourg. Les deux barques ont chaviré. Il y a eu 13 victimes, la plupart pères de famille. Ceux-ci laissent 40 orphelins. Les autres 27 membres de la société ont été sauvés.

Autriche-Hongrie. — Un train de voyageurs a déraillé près de Lugos par suite de l'éboulement d'un remblai. Le mécanicien et le chauffeur ont été tués; les voyageurs n'ont eu aucun mal.

Russie. — D'après des dépêches particulières, le choléra sévit sur tout le cours du Volga. L'effroi est si grand que de nombreux cadavres restent sans sépulture.

— Un incendie a détruit 40 maisons à Jarnow (Pologne).

Maroc. — L'ambassadeur anglais, désespérant de vaincre la résistance du sultan et cherchant un prétexte pour amener des conflits graves, tenta, malgré la parole donnée, d'arborer de nouveau le pavillon sur la maison consulaire. La population marocaine, exaspérée, a maltraité l'agent consulaire indigène. L'ambassadeur ayant réclamé satisfaction du sultan, celui-ci répondit simplement qu'il pouvait partir.

Amérique. — Les deux tiers de St-Jean-Terre-Neuve sont consumés par un incendie. Il y a quelques cents victimes.

Etats-Unis. — Une épouvantable explosion s'est produite à Wuest, dans une fabrique de poudre. On compte 101 Chinois et 3 blancs tués. Le feu gagne les constructions voisines et le personnel n'ose pas tenter de l'éteindre à cause du voisinage de la poudre renfermant 300 tonnes de poudre.

CANTON DE FRIBOURG

Nomination illégale. — La *Liberté* est obligée de convenir que la nomination de M. Arsène Niquille, proposé aux poursuites, aux fonctions de juge près le tribunal de la Gruyère s'accorde mal avec les termes de la loi du 11 mai 1891, qui établit l'incompatibilité des fonctions de préposé aux poursuites avec tout autre emploi ou office publics. Mais, nous dit le journal officiel, cette violation de la loi n'aurait été que provisoire, car le Grand Conseil, à sa prochaine session, sera très probablement appelé à reviser cette loi en modifiant les dispositions beaucoup trop restrictives en ce qui a trait aux incompatibilités.

Nous estimons que le Conseil d'Etat aurait dû attendre la revision de la loi de 1891 avant de procéder à une nomination aussi illégale. Heureusement que M. A. Niquille a eu assez de tact pour refuser une nomination aussi vicieuse. Cette détermination que, dans les sphères gouvernementales, on avait peut-être escomptée d'avance, honore ce magistrat, mais nous voulons espérer qu'une fois la loi révisée, M. Niquille ne refusera plus un poste où, grâce à ses connaissances juridiques, il pourra rendre d'excellents services.

Puisque nous parlons de la nomination des juges

vous un sauvage venu d'une contrée lointaine? Etes-vous un monstre ayant emprunté une figure humaine, ou êtes-vous réellement un démon?

Il haussa les épaules en souriant et répondit froidement: — Je suis tout ce que vous voudrez.

— Un enfant, un enfant, prononça-t-elle d'une voix creuse, elle va avoir un enfant!

— Est-ce donc là un si grand malheur? Mais vous devriez être ravie de voir augmenter votre famille.

Elle lui lança un regard chargé de toutes ses colères contenues.

Mais si terrible que fût ce regard, il ne foudroya point le beau François.

Il y eut un assez long silence pendant lequel Victorine avait tenu sa tête serrée dans ses mains.

— Que vais-je faire, mon Dieu, reprit-elle, que vais-je faire?

— En vérité, dit François, êtes-vous si embarrassée que cela? Pourtant, pour vous et pour moi, ce qu'il y a à faire est tout indiqué. Nous ne pouvons rien changer à la situation qui réclame une prompt solution.

— Ah! je vous vois venir.

— Parbleu, vous n'avez pas besoin pour cela d'une longue vue; je vous ai assez fait connaître mes intentions avant de savoir qu'elles répondaient à des exigences sociales, à un devoir impérieux à remplir. A tout ce que j'ai pu vous dire, vous avez fait la sourde oreille ou répondu par une fin de non-recevoir. Vous aviez tort, je vous l'ai répété sur tous les tons. Aujourd'hui, votre résistance n'est plus possible; si vous y persistiez, elle serait maladroite, je dis plus, elle serait coupable.

En épousant votre nièce, le scandale, — qui est ce que vous redoutez le plus, — et les ennuis qui s'ensuivent ne peuvent plus exister; le mariage couvre tout. Eh bien, qu'avez-vous à répondre à cela?

(A suivre.)

près le tribunal de de demander à not trouve pas l'ocasi position une faible Nous croyons que, de la loi, le Consei le parti indépenda qualifié pour remp faisant pas, le gou inductible qu'il n sertation des min noté et nous sau place lorsqu'aux C pour leurs amis u

Coups de l
un arrêté fixant ju pour demander l'a de bois dans la zo

Accident. — homme boulanger Sarine, en aval du bourg, à un endro

Confirmation
l'après-midi, les notre sympathiqu de la journée fut chismes.

Dimanche mati affluèrent les nom leurs filleuls. M. venue à Monseign zèle qu'il déploya roisse. A l'évangil dans un langage s divers dangers qu la jeunesse. Pend qui dura jusque v enfants prirent pa pérance et la Cac et le choix des m

Après midi, un Deruaz dans sa vi breux étaient les ont été recevoir s

Foudre. — demie, un coup d chalet de Chava, au même instant odeur de soufre s du chalet.

A l'étable, les ainsi que les deux en train de traire quelconque. Le g dans la chambre sance, au bout d de larges brûlures commotion nerve

M. Raboud, le jeune garçon, âgé Justin, d'Enney, son état n'est pas

— On nous sig Vers les 7 heur se déchaîna sur ches du chalet de Clés, en sortaient coup de foudre.

COMMENT LA H

Un matin, Gue la campagne à ve rivant à l'habitati placardé: *Maiso* — Oh! dit-il, siennes.

Il demanda au tonnelier et sa fer pose, il eut à éc braves gens de la imprécations cont

près le tribunal de la Gruyère, nous serait-il permis de demander à notre excellent gouvernement s'il ne trouve pas l'occasion propice pour accorder à l'opposition une faible représentation dans cet aréopage? Nous croyons que, sans avoir recours à une violation de la loi, le Conseil d'Etat trouverait facilement dans le parti indépendant de la Gruyère un homme assez qualifié pour remplir les fonctions de juge. En ne le faisant pas, le gouvernement nous fournira la preuve inéluctable qu'il n'est nullement partisan de la représentation des minorités. Nous en prendrons bonne note et nous saurons mettre ces messieurs à leur place lorsqu'aux Chambres fédérales ils demanderont pour leurs amis une place au soleil.

Coupes de bois. — Le Conseil d'Etat a pris un arrêté fixant jusqu'au 15 septembre le terme utile pour demander l'autorisation requise pour les coupes de bois dans la zone forestière fédérale.

Accident. — Jeudi soir, vers 9 heures, un jeune homme baignant s'est noyé en se baignant dans la Sarine, en aval du pont du Milieu, en l'Auge, à Fribourg, à un endroit où le courant est très fort.

GRUYÈRE

Confirmation. — Samedi, à quatre heures de l'après-midi, les cloches annonçaient l'arrivée de notre sympathique évêque, Mgr Deruaz. Cette partie de la journée fut consacrée à l'audition des catéchismes.

Dimanche matin, dans l'église décorée avec goût affluaient les nombreux parrains et marraines avec leurs filleuls. M. le curé Frossard souhaite la bienvenue à Monseigneur qui remercia notre pasteur du zèle qu'il déployait dans l'administration de sa paroisse. A l'évangile, Mgr Deruaz monta en chaire et dans un langage simple, mais persuasif, il signala les divers dangers qui peuvent entraver l'éducation de la jeunesse. Pendant la cérémonie de la confirmation, qui dura jusque vers midi et à laquelle plus de 300 enfants prirent part, nos deux sociétés de chant l'Espérance et la Cecilia se distinguèrent par l'exécution et le choix des morceaux.

Après midi, une foule compacte accompagnait Mgr Deruaz dans sa visite au cimetière et non moins nombreux étaient les petits enfants qui, vers trois heures, ont été recevoir sa bénédiction.

Foudre. — Dimanche soir, vers 6 heures et demie, un coup de tonnerre formidable ébranlait le chalet de Chava, situé à deux lieues de Grandvillard; au même instant, une lueur intense et une forte odeur de soufre se répandaient dans les divers locaux du chalet.

A l'étable, les vaches furent toutes renversées, ainsi que les deux domestiques qui étaient justement en train de traire, mais sans subir autrement un mal quelconque. Le garçon du chalet fut trouvé évanoui dans la chambre à lait; lorsqu'il eut repris connaissance, au bout d'un bon quart d'heure, on constata de larges brûlures, surtout du côté gauche, et une commotion nerveuse assez forte.

M. Raboud, le maître du chalet, fit conduire ce jeune garçon, âgé de 16 ans, un nommé Grandjean, Justin, d'Enney, à l'hospice de Riaz et on dit que son état n'est pas sans inspirer quelque crainte.

— On nous signale un autre méfait de la foudre: Vers les 7 heures du même soir, un violent orage se déchainait sur le Moléson. En ce moment, les vaches du chalet de Nodelazoh, situé près des Grosses-Clés, en sortaient; la première fut tuée raide par un coup de foudre.

VARIÉTÉS

L'Usurier Blaizot,
par CHAMPELLEURY.

XI

COMMENT LA FAMILLE CANCOIN PRIT LA PLACE
D'UNE RELIÈVE

Un matin, Guenillon qui, depuis huit jours, roulait la campagne à vendre ses chansons, fut ébahi en arrivant à l'habitation des Cancoïn. Sur la porte était placardé: *Maison à louer.*

— Oh! dit-il, le vieux pillard de Blaizot a fait des siennes.

Il demanda aux voisins ce qu'étaient devenus le tonnelier et sa femme; mais, avant d'obtenir une réponse, il eut à écouter les plaintes et doléances des braves gens de la rue Cadet. Chacun se répandait en imprécations contre le reneuvier; chacun le maudis-

sait. Si Blaizot eût entendu ces plaintes, il eût tenu quitte Cancoïn des termes échus, car sa réputation devait être écorniflée de ce qui se disait relativement à la saisie.

— Ah! mon brave homme, disait à Guenillon une cardeuse de matelas, occupée en ce moment à secouer la laine au bout de longues baguettes, c'était à fendre le cœur que de voir la pauvre Cancoïn quitter une maison qu'elle habite depuis bientôt trente ans, avec ses trois enfants, dont le plus petit, qu'elle portait sur le dos, ne peut pas marcher à cause de ses *anjaulures!*

— C'est tout de même vrai, reprenait le matelassier, celui qui a dit: « Cent ans bannière, cent ans civière. » Vous vous exténuez le corps pour donner un morceau de pain à vos enfants; vous travaillez jour et nuit; vous vous privez d'un verre de vin pour mettre ensemble les deux bouts; tout d'un coup le propriétaire arrive, qui vous flanque tout nus dehors pour une malheureuse somme.

— A quoi sert-il d'être honnête? disait Marion le fripier. Moi, j'aurais mieux aimé mettre la tête sur le billot que d'acheter un meuble saisi chez Cancoïn. Ça doit porter malheur. Si tous les revendeurs pensaient comme moi, ils ne mettraient pas une *arnôte* d'enchère sur les objets que la main de l'huissier a touchés. Alors les propriétaires, voyant leurs meubles traités comme des Judas Iscariote, regarderaient à deux fois avant de faire de la peine à un honnête homme.

— Où demeurent les Cancoïn à cette heure? demanda Guenillon, que ces récriminations n'éclairaient pas.

— Alizon surtout me faisait peine, reprit le matelassier; de grosses larmes coulaient de ses yeux. Il faut dire aussi que le père est trop rigide. Pendant trois jours, il a eu le temps d'emporter un tas de petites choses qui servent dans les ménages; il n'a pas voulu... C'est trop fier de sa part. Je ne dis pas qu'il fallait détourner les meubles; pour mon compte, je le ferais si je pouvais, et j'aurais raison. Mais M. Cancoïn a décidé que les robes d'Alizon, avec quoi elle s'habille le dimanche, devaient rester en gageries, comme ils disent. Cette jeunesse, avec sa méchante robe de tous les jours, ne se sentait guère à la fête.

— Dites-moi donc où les Cancoïn demeurent, s'écria Guenillon.

— C'est pourtant la fermière de la Mal-Fichue qui leur a porté malheur. Il ne s'agit pas de faire le bien, dit la cardeuse; il s'agit de le faire à propos, parce que souvent le bien tourne contre vous. Voilà que le mari est en prison... On dit partout dans la ville qu'il n'y aura pas de choses atténuantes; la grande pâle qu'ils nourrissent à rien faire est peut-être bien aussi dans le complot.

— Ah ça, vieille bavarde, s'écria Guenillon, avez-vous fini de *barguigner* de la langue?

Les baguettes de coudrier qui secouaient la poussière s'arrêtèrent à ce mot du marchand de chansons; elles se tinrent droites d'abord et commencèrent à décrire une courbe dont le point d'arrêt pouvait bien être les épaules de Guenillon.

— Eh bien, femme, dit le matelassier.

Les baguettes se redressèrent prudemment, pour retomber avec colère sur la laine du matelas.

— Voilà une heure, dit Guenillon, que je vous demande où sont les Cancoïn, et vous me racontez un tas d'affaires qui ne sont pas de mon besoin.

— Vous voulez les voir? demanda la matelassière.

— Oui, je les cherche.

— Fallait donc le dire, dit la matelassière.

— S'il n'y a pas vingt fois que je le demande, il n'y en a pas une.

— Voyez-vous, continua la cardeuse de matelas, ce malheur-là m'a frappée. Ça peut arriver à tout le monde. Il n'y avait que Cancoïn qui avait l'air résigné: c'était lui qui soutenait la fermière, et on ne m'ôtera pas de la tête que...

Guenillon poussa un juron énorme.

— Ah! la pie borae qui recommence! Nom d'une pipe! je ne connais pas d'avocat qui ait une *loquence* pareille.

Le fripier Marion vint mettre un terme à ces discussions.

— Connaissez-vous, dit-il au colporteur, l'église Saint-Béat?

— Ma foi non! dit Guenillon.

— C'est que les Cancoïn demeurent dedans.

— Il est donc sacristain? demanda plaisamment Guenillon.

— Eh non, c'est une église abandonnée où il mettait le surplus de ses tonneaux.

— Bon, dit Guenillon, je vois ça; ce n'est pas loin de la rue de Brosses.

— Précisément, dit le fripier.

En ce cas, bonjour; je suis pressé.

Tout près de la rue de Brosses, qui a pris son nom

du facétieux premier président au parlement de Bourgogne, est une église abandonnée qui n'est pas la seule dans Dijon. Des unes, on a fait des magasins de fourrages, des autres des marchés publics. Ainsi, dans beaucoup de provinces, depuis la révolution, ont été démolies, pour faire place à l'industrie, des monuments sur lesquels l'air n'a guère à pleurer. Nous sommes étonnés aujourd'hui, en voyant d'anciennes gravures de petites villes, de ces quantités de flèches dans l'air; ce ne sont que cathédrales, églises, couvents, chapelles, maisons de dévotion, établissements monacaux qui portent de grandes ombres ou écrasent les petites maisons des bourgeois, les boutiques obscures des marchands, les échoppes des ouvriers.

Par un singulier retour, l'ouvrier, aujourd'hui, peut demeurer dans une église.

Cancoïn, chassé de sa petite maison, avait à sa disposition la chapelle de Saint-Béat.

Mais le brave tonnelier ne pensait guère à ces antithèses: il trouvait le nouveau logement froid.

Guenillon ouvrit sans difficulté le petit loquet de fer qui branlait dans une vieille porte noire ornée de dessins formés par de gros clous, et il aperçut la grande salle haute et froide, avec ses fresques naturelles et ses fresques peintes par les hommes.

Les fresques des peintres morts étaient en mauvais état. Le temps est quelquefois intelligent: il détruit les mauvaises œuvres. Ce qui restait des anciennes fresques donnait raison à la destruction; mais les fresques naturelles peintes par l'humidité en camaïeux verdâtres, et qui formaient des nuages sans formes arrêtées, menaçaient de se propager abondamment.

Près du mur du fond était une échelle courte qui conduisait à une ouverture obscure. Là avait été jadis la chaise du saint. Cancoïn l'avait convertie en appartement.

A droite était disposé tout le matériel de la tonnelerie qui n'avait pas été saisi; à gauche, Guenillon remarqua des tonneaux disposés dans un certain ordre. Il y en avait cinq rangés à la suite les uns des autres et solidement calés. De chacun de ces grands tonneaux s'échappaient des linges blancs et des couvertures.

Cancoïn en avait fait des lits pour ses enfants.

— Ce n'est pas dommage de vous rencontrer, dit Guenillon en entrant. Bonjour, les amis.

La petite famille, qui était accroupie devant un pauvre feu fait avec des débris de cerceaux, accourut au-devant de Guenillon.

— A ce que je vois, la santé n'a pas été saisie avec le reste, dit le marchand d'images.

Guenillon, comme quelques gens d'apparence brutale, avait cependant une certaine délicatesse. Il n'eût pas prononcé le mot *saisie* s'il ne se fût aperçu de la tranquillité qui régnait dans l'église habitée par les Cancoïn.

— Nous n'y pensons seulement pas, dit la tonnelière. Tenez, auparavant nous n'avions pas de fauteuils; mais, comme mon mari est habile, au bout de deux jours nous étions assis comme des empereurs.

Du doigt, elle montra à Guenillon la fermière se reposant dans un des meubles créés par l'imagination de Cancoïn. Il avait scié des tonneaux par la moitié, en conservant un demi-cercle qui servait naturellement de dossier.

Ces tonneaux répondaient à tous les besoins: lit, chaises, fauteuils, armoires et commodes.

(A suivre.)

FAITS DIVERS

Moyen de conserver les fraises. — Les fraises ne sont réellement bonnes que lorsqu'elles sont fraîches; une fois cueillies, elles se flétrissent vite et perdent une partie de leurs qualités. Voici un moyen pour les conserver pendant deux ou trois jours: on étale les fraises en couches minces sur une claie ou sur un tamis, au fond d'un panier en osier qu'on recouvre de feuille de vigne et qu'on place ensuite dans la cave, au-dessus d'un vase contenant de l'eau froide.

Le tour du monde en bicyclette. — Un Américain, nommé Frank Lenz, vient de partir en bicyclette pour faire le tour du monde. Le voyageur traversera Albany, Niagara Falls, Toronto, Detroit, Chicago, Milwaukee, Saint-Paul, Denver, Cheyne, Pelena, Portland et San Francisco, où il s'embarquera pour le Japon. Il se propose ensuite de traverser successivement le Japon, la Chine, l'Inde, l'Afghanistan, la Russie d'Asie, la Perse, la Turquie, l'Autriche, l'Allemagne, la Hollande, la France, l'Angleterre, l'Ecosse et l'Irlande, et il espère achever ce long et périlleux voyage en deux ans. M. Frank emporte vingt-deux livres de bagages — et un appareil photographique.

accident est arrivé... Une fanfare... membres montés sur... sion dans une loca... deux barques ont... plupart pères de... ins. Les autres 27... vés.

rain de voyageurs... de l'éboulement... chauffeur ont été... mal.

es particulières, le... Volga. L'effroi est... es restent sans sé...

maisons à Jarnow

anglais, désespérant... n et cherchant un... s graves, tenta, mal... e nouveau le pavil... e population maro... ent consulaire indi... mé satisfaction du... ement qu'il pouvait

rs de St-Jean-Terre... endie. Il y a quel...

table explosion s'est... que de poudre. On... tués. Le feu gagne... personnel n'ose pas... voisinage de la pou... poudre.

RIBOURG

La Liberté est obligée... de M. Arsène Niquille... onctions de juge près... rde mal avec les ter... qui établit l'incompa... aux poursuites avec... s. Mais, nous dit le... de la loi n'aurait été... conseil, à sa prochaine... t appelé à reviser cette... beaucoup trop res... incompatibilités.

il d'Etat aurait dû at... 1891 avant de procé... légale. Heureusement... z de tact pour refuser... Cette détermination... ornementales, on avait... honore ce magistrat... une fois la loi révisée... n porte où, grâce à ses... pourra rendre d'excel...

a nomination des juges

ée lointaine? Etes-vous un... gure humaine, ou êtes-vous

et répondit froidement: ... idrez

ça-t-elle d'une voix crense,

malheur! Mais vous devriez... re famille.

é de toutes ses colères con...

ard, il ne fondroya point le

e pendant lequel Victorine... s mains.

ien, reprit-elle, que vais-je

êtes-vous si embarrassée que... ur moi, ce qu'il y a à faire... rien changer à la situation...

besoin pour cela d'une longue... tre mes intentions avant de... s exigences sociales, à un de... t ce que j'ai pu vous dire... ou répondu par une fin de non... us j'ai répété sur tous les tons... n'est plus possible; si vous... rroite, je dis plus, elle serait

scandale, — qui est ce que... ennuis qui s'ensuivent ne peu... ouvre tout. Eh bien, qu'avez-

(A suivre.)

Destruction des chenilles. — Un agriculteur se débarrasse des chenilles en les aspergeant avec de l'eau dans laquelle il délaie de la chaux grasse dans la proportion de 1 kg. pour 10 litres d'eau; l'aspersion se fait au moyen d'un pulvérisateur ou d'un torchon de paille. Les chenilles et la vermine tombent instantanément.

En police correctionnelle :
— Accusé Grippard, c'est la troisième fois, cette année, que vous comparez devant le tribunal. Qu'est-ce qui vous amène encore ici?
— Mon président, c'est les gendarmes !...

Un gardien de la paix arrête un chanteur ambulante dans la rue.
— Accompagnez-moi, fait-il rudement.
— Volontiers, répond le mendiant en accordant sa guitare, qu'est-ce que nous chantons ?

L'EPARGNE DU FOYER

Le Baron Louis, le célèbre financier, a dit avec raison : gagner de l'argent est bien difficile ; le conserver et le faire fructifier est plus difficile encore. Aujourd'hui les moyens de gagner sont plus difficiles de jour en jour et les placements de moins en moins productifs. Il faut être très riche pour se contenter du trois pour cent de l'Etat et des Chemins

de fer ; d'un autre côté, les Hypothèques sont des plus dangereuses. Alors quoi ?

Avec des besoins sans cesse nouveaux, les revenus sont moindres.

Un bon père de famille doit viser à conserver son capital tout en augmentant ses revenus.

Mais on est si souvent dévalisé par des financiers sans scrupules, trompés par des réclames éhontées qu'on ne sait que faire. D'abord n'essayez pas de réaliser de grosses fortunes avec de petits capitaux, ni de faire produire à votre argent des intérêts du double de l'argent prêté, c'est vous exposer à tout perdre et vous l'aurez bien mérité.

Ayez de l'apropos, soyez bien conseillé, montrez-vous modeste dans vos prétentions, ne jouez jamais ; tout est là.

Par le travail, on gagne l'argent ; par l'intelligence, on le fait fructifier.

Pour acheter du trois pour cent, vous n'avez besoin d'aucun conseil ; mais si vous êtes bien conduits, en choisissant bien votre moment et vos valeurs, en n'étant pas pressés, par des opérations modestes, sages et prudentes, vous arriverez au cours des banquiers, c'est-à-dire à huit ou dix pour cent.

Voilà le but que nous nous proposons. Ceux qui ont compris nous suivront. Vous avez

acquis une petite fortune, nous voulons vous aider à la garder et à l'accroître par la seule prudence : la mère de la sûreté et de la probité.

UN VIEUX PETIT RENTIER.

Offres avantageux :
Etoffe suffisante pour une robe élégante et moderne, la robe à fr. 4.50, 5.70, 7.50, 8.70, 9.85 (prix originaux fr. 9.80 à 22.50 — Echantillons promptement à disposition) ;
Etoffe suffisante pour une élégante robe de visite, promenade et de fête, la robe à fr. 11.70, 13.50, 15.25, 18.75 (prix originaux fr. 25.— à 45.— Echantillons à disposition), sont fournies directement aux particuliers par la maison **Oettinger & Cie, Zurich.**
P. S. Toutes nos collections d'échantillons d'étoffes pour dames et messieurs sur demande promptement franco. [197]

Impuretés du teint,

rougeurs, feux, boutons, glandes disparaissent avec une cure de **Dépuratif Golliez** au brou de noix phosphate et fer. Dépuratif agréable au goût et plus actif que l'huile de foie de morue. Exigez sur chaque flacon la **Marque des deux palmiers.**
Vente en gros : **Pharmacie GOLLIEZ, Morat.** [717]

Aucune demande de changement d'adresse ne peut être prise en considération si elle n'est accompagnée de l'ancienne adresse et de 20 centimes en timbres-poste pour frais de réimpression.

Commune de Bulle.

Vu l'insuccès du premier, un nouveau concours est ouvert pour repouvoir au poste de **sonneur** à l'église paroissiale. — Traitement annuel élevé à 300 fr.

Les inscriptions seront reçues au Bureau de ville jusqu'au vendredi 22 courant, à 6 h. du soir.

Bulle, le 9 juillet 1892.

Par ordre :
Le Secrétaire communal.

TIR FRANCO
à Grandvillard
les 17 et 18 juillet 1892.
Prix en espèces et en nature pour 500 fr.
Invitation cordiale.

451] Le Comité.

GRAINE & farine de LIN

Gros son français écailles.
Mouture spéciale de maïs, Italie et Hongrie.
Gruaux d'avoine, d'épeautre et d'orge, entiers et brisés.
Froment pays comprimé 1^{re} qualité.
Moitié
Orges et avoines comprimées.
Bourre d'épeautre.
Grand choix d'avoines blanches.
GROS ET DÉTAIL
Prix très réduits. [768]
Sous la Croix-Blanche, à Bulle.

Bains de Montbarry.

MM. les baigneurs sont avisés qu'il part un **service d'omnibus**, desservi par M. Luthy, voiturier, le matin à 4 1/2 heures et à 5 1/2 heures, rendez-vous vers l'hôtel de l'Union, et le soir à 4 1/2 heures, soit immédiatement après l'arrivée du train, vers la place de la Gare. [450]

Attention !

Installation de **paratonnerres** d'après le tout dernier perfectionnement, pour églises, cheminées à vapeur et bâtiments de tous genres. Travail soigné et garanti.
Vérification et réparation d'anciens paratonnerres. — Ferblanterie et couvertures pour bâtiments en tous genres, en zinc, tôle, plomb, ardoises, etc., à des prix très modérés.
Se recommande
378] **J. Viale, à Bulle.**

Attention !

Grand choix de **! caractères en caoutchouc !**
COMPOSITEURS formant timbre à manche, [457] pour composer soi-même les timbres. Spécimen et prix courant gratis.
Ph. Jolliet, impr. Ackermann, Bulle.

Une jeune fille

désire trouver une place dans un magasin de la ville, ou n'importe quel autre emploi. S'adresser au bureau du journal. [458]

En cas de maladie des reins, du foie, de la bile,

de goutte, de rhumatisme, commencement de l'hydropisie, dérangement au bas-ventre, constipation, etc., le thé de **M. le curé KNEIPP** a été éprouvé tout spécialement. Ce thé, inventé par le célèbre curé Kneipp, est un purgatif très agréable et un diurétique ayant une bonne influence aux reins et à la vessie. Le paquet 1 fr. 30 et 2 paquets 2 fr. 40, y compris le port. — S'adresser à **Karrer-Gallati, à Glaris.** [179]

Des Potages et du Concentré

MAGGI

viennent d'arriver chez **Louis Treyvaud, Bulle.** [58]



Guérisons.



Les soussignés confirment qu'ils ont été guéris des maladies suivantes, sans dérangement professionnel, par les médecins de la **Polyclinique privée à Glaris** et par traitement par correspondance :

- Durété d'oreille, mal aux oreilles dès la naissance. L. Cygansky, cordonnier, Metz.
 - Incontinence de l'urine, faiblesse de la vessie. Fils de J.-G. Eberhard, serrurier, Malstadt près Metz.
 - Dartres de la barbe. Jacq. Buck, menuisier, Zuffenhausen (Wurtemberg).
 - Phthisie, maladie tuberculeuse, toux, expectoration. Mme Krieg, Dambach près Niederbronn (Alsace).
 - Dartres, psoriasis. Fr. Meyer, Altentrüdingen près Wassertrüdingen (Bavière).
 - Taches de rousseur. F.-Max Graf, Putzkau près Bischofswerda (Saxe).
 - Ulcères aux pieds, flux salin, inflammation, enflure. Anna Hunger, Brösen (Saxe).
 - Goutte, gonflement du cou. Mme Seiler-Notter, Mägenwil près Baden.
 - Catarrhe vésical, dysurie. François Moraz, Crissier (Vaud).
 - Ver solitaire avec tête. E. Dinkelmann, Höchstetten près Hellsau (canton de Berne).
 - Rhumatisme, enflure. Elisabeth Uhle, Wallstr. 172, Torgau (Saxe).
 - Poils au visage. Mlle Maurer, rue d'Italie 44, Vevey.
 - Hémorroïdes, catarrhe des intestins, selle sanguinolente. Mme E. P., Küssnacht.
 - Catarrhe d'estomac. Joh. Lips, fondeur, Nieder-Urdorf (Zurich).
 - Catarrhe des intestins, diarrhée. Mme Ess-Frick, Remy près Langnau (Zurich).
 - Pâles couleurs, anémie. Agnès Baumgartner, Moerschwil (canton de St-Gall).
 - Asthme, difficulté de respirer. Jos. Jehle, Klein-Hünningen près Bâle.
 - Faiblesse des nerfs, rhumatisme. Mlle Kaiser, Weier-Leuzingen près Büren a. A.
 - Eruptions au visage, crampes. Rosa Odermatt, Mattli, Engelberg (St-Gall).
 - Faiblesse des yeux, chute des cheveux. Alb. Bosson, forgeron, Montreux.
 - Tumeur glanduleuse. Grégoire Keller, Wytkon près Pfäffikon (Schwytz).
 - Hernie scrotale. W. Richter, Hohen-Vieheln près Kleinen (Mecklembourg).
 - Ivrognerie sans rechute. Mme Furrer, Wasen (canton de Berne).
 - Chute de cheveux, forte. W. Berothold, tonnelier, Stadtbach 56, Berne.
 - Maladie du cœur. H. Schneider, Königsbach près Neustadt s. Hardt.
 - Goutte sciatique. Jacob Stott, Rieden près Wallisellen (Zurich).
 - Gale. J. Zahnd, Bärenwardsweidli près Schwarzenburg (Berne).
 - Maladie des reins. Alb. Schmied, Buelisacker près Muri.
 - Phthisie. Martin Beller, Binzwangen-Riedlingen (Wurtemberg).
 - Maladie de la moelle épinière, mal à la tête. Mme Vve Tachet, Mont s. Rolle.
 - Epilepsie sans rechute. Marie Zurfluh, alt Weibels, Erstfeld.
 - Rougeur du nez, dartres. Louis Köhler, boulanger, Neustadt (Berne).
 - Varices, rhumatisme. Joséphine Erb, Hüttenweilen près Frauenfeld.
 - Hernie crurale depuis 15 ans. Conr. Meyer, Blomberg, Lippe-Detmold.
 - Manque de barbe. M. Lieler, chez M. P. Bub, confiseur, Ansbach (Bavière).
- 4000 guérisons éprouvent le succès et la réalité. Brochure gratuite ; port, 10 cent.
S'adresser à la **POLYCLINIQUE PRIVÉE A GLARIS** [283]

Commerce de farines

GROS ET DÉTAIL
Mais moulu et semoule 1^{res} qualités.
Gruau d'avoine, griez de froment. Gros son non moulu.
Avoine. — Blé comprimé.
Ch. Morel,
Successeur de J. MOREL-BADOUX, Bulle. [588]

Jeu de l'Oie

Dimanche 17 juillet :
à l'auberge du **Cheval-Blanc, Vuadens.** Invitation cordiale.
459] **DRILLON, aubergiste.**
En cas de mauvais temps, renvoyé au dimanche suivant.

Nouveau Magasin de FARINES

Mais, son, avoine, blé comprimé et farine de lin, etc.
Chez **J. CROTTI, négociant,** derrière l'Hôtel de Ville, à Bulle. [285]

Bains de Montbarry.

Blanchisserie modèle et **Machines à désinfecter.**
On se charge du lavage de lainerie, soit couvertures, camisoles, robes, et de n'importe quel article de ce genre, ainsi que rideaux crème et autres.
Dépôt chez **Mme CHARLES BLANC, Grand'-rue, Bulle.** [405]

Grande liquidation

de tous les articles en magasin **sous le St-Michel, à Bulle :** draps, étoffes pour robes, cretonnes et indiennes, toilerie, mercerie, gllets de chasse, laines et cotons, etc., etc., à très bas prix.
Pauline Sallin. [163]

Au magasin de Joseph Moura, à BULLE :

AVENALINE, aliment supérieur et économique pour les petits enfants. La boîte, 60 centimes.
Rabais aux revendeurs et dépositaires.
CHOCOLAT RAPIDE, très bon, à 10 cent. le paquet.
Pâte Mack pour la toilette et les bains. Parfum Mack pour le linge. Savon « Sunlight ».
Savon du Congo. Vins vieux en bouteilles. Liqueurs fines et ordinaires. [753]

Dalstein & Co, à Vallorbes.

Chaux hydraulique, QUALITÉ SUPÉRIEURE
La plus avantageuse à cause de la quantité considérable de sable qu'elle supporte. Excellents certificats à disposition. (H7428L) [420]
Ciment Portland naturel.

Magasin à remettre

au centre de la ville.
Bonne clientèle. Reprise avantageuse. S'adresser au bureau du journal. [363]

A LOUER

Une jolie chambre meublée, Grand'rue, à Bulle. S'adresser au bureau du journal. [425]

A louer :

Pour le 1^{er} juillet, un joli appartement de 3 ou 4 pièces. — S'adresser à **J.-C. BARRAS,** agent d'affaires, à Bulle. [402]

Un comptable sérieux

cherche emploi ou tenue de livres. S'adresser au bureau du journal. [449]

Il est mille cas où une personne bien portante tout autant qu'un malade n'a instantanément besoin **que d'une** tasse de bon bouillon. Ce but est merveilleusement atteint par le

Extrait de Viande VÉRITABLE
à **15 CTS** dans tous les magasins d'épicerie et de comestibles, drogueries et pharmacies.
Bulle. — **Emile Lenz, imprimeur-éditeur.** [246]



PRIX DE L'ABONNEMENT

Pour la Suisse : 1 fr. 60
Etranger : 1 an, 9 fr. payable d'avance
Prix du numéro
On s'abonne à tous les jours de poste

Le désas

Une catastrophe que celle d'Ouch dans la Haute-Savoie et de Chamonix. L'enfant, ont emporté l'établissement de connu en Suisse.

Tout le monde ainsi que dans le mardi vers deux un bruit épouvantable se fit entendre. aussitôt étouffés écrasant tout sur qui la veille encore aimés des Genevois de bains, p fouillis horrible de quels pèsent lourds.

Il est encore in de baigneurs à St trophe, télégraph Quelques étrangers M. de Seigneux, draps, descendre colline.

Il faut compter nay, 15 au Fayet. 12 cadavres à St-sevelis dans les a le torrent. Cinq tres ont été phot M. Bienvenu, est voyage de nocce ; reconnaître le cad M. Condourd, âgé sures. On a retrouv professeur de pian

FEUILLE

PETIT

Elle resta silencieuse
— Si vous trouvez me convaincre et je n
— Ah ! s'écria-t-elle
Le visage du beau
— Enfin, cette fois
— Vous triompherez
vous hâtez pas de voir
n'est rien moins qu'a
— Une première d'antres.
— Pas toujours...
— Pourquoi refusez-vous le savez, j
— Vous lui ferez
lui commande sa situation plus les mêmes.
— Elle hochait la tête
— Enfin, ajouta le sur elle doit compter vous vendrez.

D'abord la pauvre épouvantable malheureuse possible de conserver C'était la vérité, el